

RBL 03/2023



Jean L'Hour

***Genèse 5-11: Commentaire***

Études Bibliques 90

Leuven: Peeters, 2022. Pp. vi + 461. Paper. €89.00. ISBN 9789042947122.

Jean-Daniel Macchi  
University of Geneva

Le présent commentaire est le dernier d'une série de trois à propos de l'histoire biblique des origines. Le volume à propos de Genèse 1,1-2,4a est paru en 2016, celui à propos de Genèse 2,4b-4,26 en 2018. Les trois volumes ont été publiés chez le même éditeur.

Ce volume comporte 15 chapitres. Le chapitre 1 propose une introduction générale (11-14). Le chapitre 2 commente les généalogies des patriarches allant d'Adam à Noé (15-59). Le chapitre 3 est consacré à l'étrange récit des fils des dieux de Genèse 6,1-4 que L'Hour considère comme une sorte de résumé du mythe dont témoigne le *livre des Veilleurs* (61-96). Le chapitre 4 présente brièvement les mythes mésopotamiens à propos du déluge (97-112). Les chapitres 5 et 6 commentent les deux introductions, non-sacerdotale (6,5-8) puis sacerdotale (6,9-13) du récit du déluge (113-55), lequel est longuement discuté au chapitre 8 (157-234). Les conclusions non-P (8,20-22) et P (9,1-17) du récit du déluge sont commentées aux chapitres 9-11 (235-80). L'ivresse de Noé fait l'objet du chapitre 12 (281-99), la table des nations du chapitre 13 (301-43), la tour de Babel du chapitre 14 (345-95) et la généalogie de Shem du chapitre 15 (397-407). Après les conclusions générales, une bibliographie (431-52) et un index de la littérature ancienne biblique et extrabiblique (453-58) terminent le volume.

Le commentaire proposé est de très grande qualité. On y trouve, en particulier, une discussion très précise et féconde du vocabulaire et du fonctionnement narratif qui permet à L'Hour de clarifier avec finesse la signification des textes commentés. En outre, chaque chapitre se termine par un

résumé des principaux enjeux du passage discuté et des conclusions auxquels l'auteur est arrivé. Les questions d'établissement du texte restent cependant assez peu abordées.

Dans ce volume, L'Hour clarifie de manière précise et utile la façon dont il interprète l'histoire de la composition de Genèse 1–11. Assez classiquement, il défend l'idée que la rédaction du cycle des origines résulte de l'intervention de deux mains principales. L'une est de nature sacerdotale (P) alors que l'autre est qualifiée, faute de mieux, de non sacerdotale (non-P). Les textes non-P correspondent *grosso modo* à ceux que de nombreux exégètes qualifient de Yahwiste (J).

À la suite de nombreux spécialistes, L'Hour considère que le récit P des origines est cohérent et forme l'ossature originale de l'histoire des origines. Il lui attribue sans surprise Genèse 1,1–2,4a ; 5,1–28.30–32 ; 6,9–22 ; 7,6.11.13–16b.18–21.24 ; 8,1–2a.3b–5.13a.14–19 ; 9,1–17.28–29 ; 10,1–7.20.22–23.31–32 ; 11,10–26a. La datation de cette étape littéraire, que L'Hour attribue à un seul auteur, est également très classique puisqu'il la situe durant l'exil.

Quant aux éléments non-P de Genèse 1–11, les choses sont plus complexes. L'Hour estime qu'il s'agit de textes rédigés après le récit P et visant à le compléter. Selon lui, les textes non-P de Genèse n'ont jamais formé un ensemble narratif cohérent distinct de P. Parmi les sections non sacerdotales de Genèse 1–11, L'Hour identifie d'abord des passages qu'il considère comme des textes d'auteur globalement homogènes : le récit du jardin (2,4b–3,24), l'histoire de Caïn et Abel (4,1–16), l'histoire des fils des dieux (6,1–2), l'ivresse de Noé (9,20–27) et la tour de Babel (11,1–9). Quant au reste des textes non-P il s'agit selon lui de « fragments disséminés çà et là à l'intérieur du texte P de base, comme commentaires et compléments » (416), ces passages se situent majoritairement dans le récit du déluge (5,29 ; 6,3–8 ; 7,1–5.7–9(?).10.12.16c–17.22–23 ; 8,2b.6–12.13b.20–22 ; 9,18–19 ; 10,8–19.21.24–30).

L'Hour estime que tant les « fragments disséminés » que les « textes d'auteur » non-P relèvent d'une idéologie et d'intérêts similaires : attention accordée aux avancées culturelles et la sexualité, utilisation de traditions mythologiques ; démonologie quasiment absente ; divinité appelée Yhwh et fréquemment représentée de manière anthropomorphe et capable de soliloques.

La proximité théologique des différents textes non-P conduisent l'auteur à les attribuer à une même école d'écriture visant à compléter le récit sacerdotal. Selon lui, même les grands récits d'auteurs ont été conçus pour leur contexte littéraire où ils apparaissent, le récit de la tour de Babel est, par exemple, conçu pour donner un nouvel éclairage à la table des nations.

La reconstruction du processus rédactionnelle de l'histoire des origines proposée par L'Hour n'est pas sans lien avec celle de M. Witte, *Die biblische Urgeschichte* (1998) qui, comme lui, estime qu'un rédacteur a introduit les éléments non sacerdotaux dans le document P. Cependant, à la différence de Witte, L'Hour ne pense pas qu'une histoire non sacerdotale préexilique ait existé.

Selon lui, tous les textes non-P de Genèse 1–11 doivent être datés relativement tard entre la fin de l'époque perse et l'époque hellénistique. Si la présence de thèmes mythologiques proche-orientaux présents dans les récits non-P de Genèse 1–11 a souvent été utilisée comme argument pour dater tout ou partie des textes non-P à l'époque préexilique, L'Hour estime que cela n'est pas déterminant puisque, comme le montre des textes comme Hénoc ou Jubilés, les motifs littéraires proche-orientaux sont connus à l'époque hellénistique.

Dans son commentaire, L'Hour insiste sur les différences théologiques majeures entre les sections P et non-P de l'œuvre, mais souligne en même temps que ce sont précisément la présence de ces deux voix qui rendent ce récit biblique riche et fécond.

P présente un Dieu qui peut sembler lointain. Il est certes bienveillant et fait alliance avec tous les êtres vivants. Pourtant, pour les êtres humains, l'interaction avec lui reste assez verticale. Dans le récit P, nul dialogue avec Dieu n'est vraiment mis en scène et seul Dieu parle lors de ses interactions avec les humains. Cela dit, toujours chez P, le statut de l'humain est très élevé puisqu'il représente la divinité sur terre fonctionnant comme une sorte de co-créateur.

Chez non-P, Yhwh semble plus proche de l'humain à l'image du potier-créateur de Genèse 2. Des dialogues entre lui et les humains sont mis en scène, mais ils sont souvent tendus, de sorte que l'autonomie des humains par rapport à Yhwh est largement soulignée. L'intérêt pour la culture et la sagesse est très présent, le monde est perçu comme triste, violent et la mort y est inexorable. Le mal est une préoccupation constante des textes non-P et, si on suit l'interprétation de L'Hour, le rejet des autres –humains ou divin – en est l'expression principale.

On ne saurait trop souligner la richesse et la profondeur de l'interprétation du cycle biblique des origines proposée dans ce commentaire qui fera date. L'interprétation de la signification de l'œuvre est originale tout comme la reconstruction du processus rédactionnel.

On regrettera cependant la présence de coquilles qui gênent parfois la lecture. Par exemple, page 61 **בשגם** au lieu de **משגם** ; page 414 la descendance de Sem figure non pas en 11,1–26a, mais en 11,10–26a et page 416 la conclusion non-P figure en 8,20–22 et non pas en 9,20–22. On peut également se demander si l'utilisation de la transcription de termes hébreux comme *Élohim*, *adamah* ou *adam* dans les traductions est vraiment judicieuse. En outre, si tel était le cas on pourrait se demander pourquoi ne pas restituer «terre» par *èrèç* en Genèse 6,6 ou «dieux» par *élohim* en Genèse 6,2.

Quoiqu'il en soit, je ne peux que m'associer aux lignes de la préface de Jean-Louis Ska pour «remercier Jean L'Hour d'avoir mis à notre disposition le travail de toute une vie au service de l'Écriture».